

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Abdelhamid ibn Badis de Mostaganem



Faculté des lettres et des arts  
Département de Français

**Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Option:**  
**Civilisations, langues et littérature francophone**

L'affirmation de soi et l'autobiographie dans  
*Le Sommeil du Juste* de Mouloud Mammeri

**Présenté par**

Mlle. Chagra Nesrine

**Sous la direction de**

Mr. Djeradi Larbi

**Membres du jury :**

**Président :**.....

**Encadreur :**.....

**Examineur :**.....

**Année Universitaire : 2014-2015**

---

## Dédicace

Je dédie ce modeste travail à celle qui m'a donné la vie, le symbole de tendresse, qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite, à ma mère Dermichi Hassina. A mon père, Mohamed, école de mon enfance qui a veillé tout au long de ma vie à m'encourager. Que dieu les garde et les protège.

A mes adorables sœurs, Hassiba, Khadidja, Sabrina et Souhila.

A mon frère Abdelatif.

A ma nièce Maissaa.

A mes amies.

A tous mes collègues de travail.

A tous ceux qui me sont chères.

## Remerciements

Je tiens à remercier :

Tout d'abord, Dieu le tout puissant et miséricordieux qui m'a donnée la force et la patience d'accomplir cette recherche.

En second lieu, le professeur Djeradi Larbi d'avoir accepté de diriger ce travail. Je le remercie pour ses conseils et sa patience.

Enfin, je remercie toute personne qui a participé de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail.

## Table des matières

Dédicace	
Remerciements	
Introduction : .....	5
Problématique : .....	5
Hypothèses : .....	6
Première partie : .....	8
Chapitre 1 : L'écrivain et l'œuvre .....	9
1-Présentation de l'auteur : .....	9
2-Ses œuvres : .....	10
3-Présentation du Roman : .....	12
4-Résumé : .....	12
Chapitre 2 : L'affirmation de soi.....	13
1-L'affirmation de soi dans le Sommeil du juste : .....	13
1-1-La culture dans « Le Sommeil du juste » : .....	14
1-2-La religion dans « Le Sommeil du juste » : .....	16
1-3-La langue dans « Le Sommeil du juste » : .....	17
2. Retour vers la patrie:.....	20
Deuxième partie : .....	23
Chapitre 1 : L'autobiographie.....	24
1-L'autobiographie dans Le sommeil du juste : .....	24
2. Les pactes d'écriture dans le Sommeil du Juste : .....	25
2-1.Le pacte autobiographique. ....	25
2.2. Le pacte référentiel : .....	26
2.3. Le pacte romanesque : .....	27
3. L e Je dans le Sommeil du juste : .....	28
Chapitre 2 : Lien : affirmation de soi et autobiographie .....	30
1-Personnage et auteur : .....	30
2-Arezki et Mouloud Mammeri : .....	30
3- L'autobiographie et l'affirmation de soi : .....	33
Conclusion : .....	35
Bibliographie : .....	37

## **Introduction :**

La littérature algérienne d'expression française a une dimension temporelle. Elle se situe dans une période historique et un espace bien défini. Grâce à des noms tels que Mouloud Mammeri et des romans tels que *Le Sommeil du Juste*, nous pouvons esquisser une forme de représentation de la vie quotidienne des Algériens durant la période coloniale. Nous pouvons y lire, drames, délires et valeurs socioculturelles d'un peuple. Croyances, traditions et identité se lisent à travers la littérature maghrébine en général et à travers les textes de Mouloud Mammeri en particulier.

Après « *la colline oubliée* », Mouloud Mammeri publie, en 1955, son deuxième roman intitulé « *Le Sommeil du Juste* ». Ce texte donne à voir une réalité, celle de la vie du peuple algérien durant la période coloniale avec son lot de malheurs, de souffrances et de désillusions. Mammeri définit l'éclosion de la guerre de libération nationale. Cette intuition ne se limite pas à son village natal mais s'étend à toute l'Algérie.

Selon les lectures de grands critiques<sup>1</sup>, *le Sommeil du Juste* peut se lire, à la fois, comme une réponse littéraire de l'auteur à tous ceux qui l'accusent de trahir l'Algérie et comme un engagement dans la lutte anticoloniale auprès de son peuple.

*Le Sommeil du Juste* est une "re-valorisation" culturelle de la société algérienne. Le discours colonialiste dominant s'efforce de présenter cette dernière comme primitive, sans civilisation, ni État.

## **Problématique :**

L'autobiographie est-elle un recours pertinent pour l'étude de l'identité et l'affirmation de soi? Toute écriture tisse un lien étroit entre le moi de l'auteur et ses textes. Quels sont les éléments autobiographiques qui apparaissent donc dans le texte ? En quoi peuvent-ils servir à l'expression d'une affirmation de soi ?

*« L'écrivain ne voudrait-il pas démontrer aux critiques algériens et au colonisateur français qu'il est Algérien jusqu'aux racines, et que malgré sa formation occidentale, malgré sa maîtrise de la langue du colonisateur, malgré le succès de son premier roman, il tient encore*

---

<sup>1</sup> Mohammed Cherif Sahli, Ahmed Lansari, Mostapha Lacheraf, Mohammed Elyes Mesli et Ahmed Talb Ibrahim

*et jusqu'à l'infini à sa patrie, ses origines, sa culture, sa langue, à tout ce qui fonde son algérianité».*<sup>2</sup>

L'expression identitaire n'est qu'une forme d'affirmation de soi qui transparait dans les récits autobiographiques. Comment et par quels moyens scripturaux Mouloud Mammeri exprime-t-il l'affirmation de soi dans son roman : « Le Sommeil du juste »?

## **Hypothèses :**

Nos hypothèses se résument comme suit :

- Hypothèse principale :
  - « *Le Sommeil du Juste* » est un récit autobiographique.
- Hypothèse secondaire :
  - l'expression identitaire et l'affirmation de soi sont manifestes à travers le personnage principal : Arezki.

Pour discuter les hypothèses ci-dessus mentionnées, nous avons fait le choix d'une lecture descriptive et analytique du roman. Le but de cette lecture est :

- a) d'expliquer que par cette écriture, l'écrivain tente de s'affirmer comme algérien à part entière. De saisir que les composantes essentielles de cette identité sont la culture, la langue et la religion.
- b) de repérer le caractère autobiographique caché de ce roman en nous basant sur les différents pactes d'écriture qui structurent ce texte.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons divisé notre étude en deux parties :

- La première partie divisée en deux chapitres comprend :
  - Au premier chapitre :
    - \* une présentation bio-bibliographique de l'auteur Mouloud Mammeri.
    - \* un résumé du corpus étudié.
  - Au deuxième chapitre :

---

<sup>2</sup><http://www.Roman autobiographique. Mouloud Mammeri, Le sommeil du juste.com.02-05-2014>

\* Une analyse de l'affirmation de soi par la mise en valeur de la culture, de la religion et de la langue en tant que fondements de base de l'identité de la société algérienne.

\* Une description du retour vers le pays.

- La deuxième partie :

- Au premier chapitre :

- \* Une analyse du caractère autobiographique du texte par l'étude des différents pactes d'écriture.

- \* Une analyse du-je- et de son rôle.

- Au deuxième chapitre :

- \* Le personnage et l'auteur.

- \* Arezki et Mouloud Mammeri.

- \* L'autobiographie et l'affirmation de soi.

## **Première partie :**



## Chapitre 1 : L'écrivain et l'œuvre

### 1-Présentation de l'auteur :<sup>3</sup>

Mouloud Mammeri est né le 28 décembre 1917 à Taourirt-Mimoun (Kabylie). Il fréquenta l'école primaire de son village (Ait -Yenni). Il est issu d'une famille moins intellectuelle ; son père est l'amin (maire) du village, il récite des milliers de vers berbères et il a suivi les cours de la première école créée dans la montagne.

Son oncle paternel porte une égale maîtrise à manier le berbère, le français et l'arabe classique. Il est dans les trois langues, poète à ses heures.

A onze ans, il quitte son village natal pour partir chez son oncle à Rabat au Maroc. Il rejoint le lycée Gourand. Après quatre ans, il retourne en Algérie et étudie au lycée Bugeaud à Alger pour préparer son baccalauréat. Il se rend au lycée Louis-le-Grand à Paris pour poursuivre ses études en littérature sans perdre de vue l'Ecole Normale Supérieure de Bouzaréâ à Alger.

Mobilisé en 1939, il est à l'école militaire de Cherchell d'où il sort avec le grade d'aspirant de réserve. Remobilisé en 1942, il participe aux compagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Au retour, il passe le concours de professorat de lettres à Paris. Il se retrouve enseigner les humanités et la littérature française aux lycées de Médéa puis de Ben Aknoun à Alger.

Durant la guerre de Libération, Mouloud Mammeri met sa plume au service de la révolution algérienne. Sous le pseudonyme de Brahim Bouakkaz, il signe ses éditoriaux dans "*L'Espoir d'Algérie*", journal des libéraux algériens. Pendant la bataille d'Alger, en 1957, Il compose une pièce de théâtre "*Le fœhn*". Il sera contraint de détruire son manuscrit. Trois membres de sa famille ayant déjà été arrêtés, lui-même menacé de mort, il quitte l'Algérie pour se réfugier au Maroc.

Il revint en Algérie à la fin de l'année 1962. Professeur à l'Université d'Alger pendant quelques années (il y assure un cours de berbère entre 1965 et 1972). Il a aussi dirigé le Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques (CRAPE) à Alger avant de prendre sa retraite, poursuivant néanmoins son œuvre littéraire et ses travaux sur la tradition orale berbère.

---

<sup>3</sup><http://encyclopedieberbere.revues.org/444.04-05-2014>

Il est décédé le 26 février 1989 dans un accident de voiture à Aïn-Defla, en revenant d'un colloque sur la littérature organisé à l'Université d'Oujda au Maroc.

## **2-Ses œuvres :**

### **Romans :**

\**La Colline oubliée*, Plon, Paris, 1952, 2e édition, Folio Gallimard, Paris, 1992.

\**Le Sommeil du juste*, Plon, Paris, 1955, 2e édition, EL Othmania, Alger, 2005.

\**L'Opium et le Bâton*, Plon, Paris, 1965.

\**La Traversée*, Plon, Paris, 1982, 2e édition, Bouchène, Alger, 1992.

### **Nouvelles :**

\* « *Ameur des arcades et l'ordre* », Plon, Paris, 1953.

\*« *Le Zèbre* », Preuves, Paris, Juin 1957.

\*« *La Meute* », Europe, Paris, Juillet-Août 1976.

\*« *Le Désert atavique* », Paris, 1981, quotidien Le Monde du 16 août 1981.

\*« *Ténééré atavique* », Paris, 1983.

\* « *L'Hibiscus* », Montréal, 1985.

\*« *Escales* », Alger, 1985.

### **Théâtre :**

\*« *Le Foehn ou la preuve par neuf* », PubliSud, Paris, 1982, 2e édition, Paris, pièce jouée à Alger en 1967.

\* « *Le Banquet* », précédé d'un dossier, ' *la mort absurde des aztèques* ', Librairie académique Perrin, Paris, 1973.

\* « *La Cité du soleil* », sortie en trois tableaux, Laphomic, Alger, 1987, M. Mammeri : Entretien avec Tahar Djaout, pp. 62–94.

### **Traduction et critique littéraire :**

\*« *Les Isefra de Si Mohand ou M'hand* », texte berbère et traduction, Paris, Maspero, 1969, 1978.

\*« *Poèmes kabyles anciens* », textes berbères et français, Maspero, Paris, 1980

- \* « *Tellem chaho, contes berbères de Kabylie* », Bordas, Paris, 1980.
- \* « *Machaho, contes berbères de Kabylie* », Bordas Paris.1980
- \* « *L'Ahellil du Gourara* », M.S.H, Paris, 1984.
- \* « *Yenna-yas Ccix Muhand* », Laphomic, Alger, 1989.

**Grammaire et linguistique :**

- \*« *Lexique français-touareg* », en collaboration avec J.M. Cortade, Paris, Arts et métiers graphiques, 1967.
- \*« *Tajerrumt n tmazigt (tantala taqbaylit)* », Maspero, Paris, 1976.
- \* « *Amawal Tamazigt-Français et Français-Tamazigt* », Imedyazen, Paris, 1980.
- \* « *Awal* », cahiers d'études berbères, sous la direction de M. Mammeri, Awal, Paris, 1985.
- \*« *Précis de grammaire berbère* », Awal, Paris, 1988.

### 3-Présentation du Roman :

Nous avons sélectionné le roman de Mouloud Mammeri pour effectuer notre recherche. C'est un roman qui est apparu en 1955. Son intitulé est « *Le sommeil du juste* », publié par la maison d'Édition Plon à Paris.

### 4-Résumé :

L'histoire se déroule dans un village Kabyle, Ighzer, au début des années 40 où il est donné à voir une petite société traditionnelle qui se bat pour vivre malgré les péripéties de la vie sous le régime colonial. Le père, un vieux malheureux de 60 ans est contraint à hypothéquer son champ «Timezrit» à son cousin Toudert pour nourrir sa famille nombreuse. Le fils aîné, Mohand a travaillé dans les usines Renault en France. Son expérience ne dure pas longtemps. Il retourne chez lui atteint de tuberculose.

Slimane, le plus jeune fils n'a jamais été à l'école. Il quitte sa famille à la recherche du travail pour rapporter de l'argent. Lors de son séjour dans la plaine, il fait la connaissance de Lounas adhérent à un parti politique qui l'aide à comprendre énormément de choses. Il rentre à Ighzer, suffisamment endoctriné pour rejoindre la cellule du parti dit « du peuple » et aider les patriotes.

Arezki est le personnage principal de l'histoire. Après des études réussies à l'école française, il participe à la campagne d'Italie en tant qu'officier français. Il rejoint la France où il est confronté à des injustices qui lui ont ouvert les yeux sur une réalité amère. Tout ce que son maître lui a appris n'est qu'un grand mensonge. Un « *Imann* »<sup>4</sup> reste toujours un *Imann* même s'il a contribué à la victoire de la France. Après sa démobilisation, Arezki essaie d'entrer au parti. En ce moment de déception, il cherche une doctrine qui peut remplacer la parole de son maître. De retour au village natal, il entre dans la cellule du parti.

Mohand tue Toudert parce que c'est à cause de lui que le « *Komisar* »<sup>5</sup> a enlevé au père toutes les cartes d'alimentation pour les membres de sa famille. Il a pris leurs terres en paiement de vieilles dettes que le père a contractées. Sliman, le père et les autres frères du parti sont arrêtés, jugés puis mis en prison. Arezki est condamné à 20 ans de prison. Il est accusé de porter atteinte à la sûreté de l'État.

---

<sup>4</sup> Imann signifie Indigène Musulman Algérien Non-Naturalisé.

<sup>5</sup> Komisar signifie commissaire

## Chapitre 2 : L'affirmation de soi

### 1-L'affirmation de soi dans le Sommeil du juste :

Selon Lee Kelly, Sandra

*«L'affirmation de soi c'est savoir exprimer son opinion, ses sentiments et ses besoins. C'est exprimer ce que nous ressentons. L'affirmation de soi est une attitude intérieure qui consiste à croire que nous avons une valeur. Il s'agit d'une attitude qui nous permet d'exprimer clairement nos opinions, nos sentiments et nos besoins. C'est une manière de communiquer à notre environnement ce que nous ressentons, ce que nous voulons. Avoir une attitude affirmative c'est avoir le «contrôle de sa vie». C'est démontrer que nous avons une valeur, que nous sommes importants. L'affirmation de soi est avant tout une attitude qui démontre que nous respectons, que nous reconnaissons nos goûts, nos talents, nos sentiments et nos besoins. S'affirmer c'est être autonome.»<sup>6</sup>*

Ce *soi* et ce *nous* renvoient à une identité à part entière. Cela veut dire que l'affirmation de soi est être pleinement conscient de ce que l'on est, de son identité en tant qu'une entité unique qui mérite respect et considération.

Selon Abdenour Arezki :

*« Le terme d'identité suppose avant tout une unité. Il est d'abord utilisé en psychologie où il désigne ce qui fonde l'unité du « moi » de tout individu, autrement dit ce qui fonde l'individu lui-même (...), il est central dans les problématiques sociologiques dans la mesure où l'un suppose par définition l'autre, où le fondement d'un individu suppose la reconnaissance de soi par rapport aux autres ».<sup>7</sup>*

Ces ouvrages décrivent la société algérienne avec tout ce qui la fonde. Et cela pour démontrer que l'Algérien colonisé a une valeur, une importance et qu'il est pleinement conscient de ceci.

« *Le Sommeil du Juste* » est l'un des ouvrages traitant l'identité algérienne en présentant tous les éléments qui la composent. L'affirmation de l'existence d'une société organisée, implique l'évocation des fondements de cette unité car, selon Abdenour Arezki

*« Le concept de l'identité renvoie à une vision sociologique, anthropologique et linguistique de la culture. Il recouvre une réalité très vaste, c'est-à-dire définie à la fois en fonction des institutions sociales des us et des coutumes, mais aussi du mode de vie qui englobe tous les éléments de l'activité humaine. L'identité devient alors ce qui fonde le groupe, ce qui l'unifie,*

---

<sup>6</sup><https://sylviecazaux.wordpress.com/affirmation-de-soi/04-04-2015>

<sup>7</sup>Abdenour Arezki, (2008) ` L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive? `In Synergies Algérie pp.191-198.

*mais aussi ce qui permet à ses membres de définir leur appartenance à ce groupe, de le reconnaître en tant que groupe d'appartenance, de le délimiter et de le distinguer des autres».*<sup>8</sup>

### **1-1-La culture dans « Le Sommeil du juste » :**

De nombreux romans maghrébins d'expression française sont publiés dans les années 50.<sup>9</sup> Ces derniers rendent compte des rapports de conflit entre les autochtones et les européens en période de colonisation. Il en est ainsi du roman de Mouloud Mammeri, *Le Sommeil du juste*.

Nous allons tenter de montrer que dans ce roman les oppositions culturelles mises en scène sont certainement source de désillusion et de déception pour le personnage principal. Nous pensons que la thèse principale de ce roman est l'impossible communication entre les deux cultures (algérienne et française). Cette impossibilité communicationnelle est lisible dans le parcours romanesque d'Arezki : personnage principal du récit.

Cette impossibilité à exister se donne à lire dans l'itinéraire d'Arezki qui signe son retour au village par dépit. En effet, dans *Le sommeil du juste*, récit se déroulant pendant et peu après la seconde guerre mondiale, l'antagonisme entre les deux communautés est évident. La société algérienne et particulièrement kabyle, aux us et coutumes ancestraux, se heurte à la l'injustice coloniale, qui la dénigre en remettant en cause ses codes séculaires.

*Mammeri porte-drapeau d'une culture qu'il a contribué à faire découvrir sur la scène internationale. Il a su maintenir intacte ses racines et l'attachement à sa culture alors qu'il avait subi, à travers la scolarisation française, l'immersion dans un monde, dans une langue qui n'était pas la sienne. Le miracle a été que ce monde nouveau pour lui au lieu d'engendrer le reniement de ses origines a provoqué une prise de conscience de la valeur universelle de la culture dont il était issu. Mammeri, c'était le pédagogue de la langue et de la culture kabyles.*<sup>10</sup>

Dans « *Le Sommeil du juste* », l'identité culturelle algérienne est présente à travers les proverbes qui traduisent l'expérience, la prudence et la clairvoyance acquises au cours des siècles. Cette oralité ancestrale prouve que la société colonisée ne vient pas du néant mais s'appuie sur un patrimoine très riche. Les proverbes repérés sont un discours de sagesse de la société algérienne traditionnelle. Ils disent les apparences, parfois, ne reflètent pas

---

<sup>8</sup> Ibid.pp.191-198.

<sup>9</sup> Nedjma de Kateb Yacine(1956), La Terre et le Sang de Mouloud Feraoun (1953) et le fils du pauvre du même auteur (1950).

<sup>10</sup> <http://www.lematindz.net/news/2997-il-y-a-21-ans-disparaissait-mouloud-mammeri.html>.05-04-2015.

exactement le fond d'un être humain. Comme l'indique ce proverbe : « le calme apparent parfois cache un tempérament violent. C'est le silence qui précède la tempête :

« *C'est quand la rivière est calme qu'elle est la plus à craindre ...* ». <sup>11</sup>

Ils font appel à la sagesse face aux situations bloquées et de ne jamais se comporter tel un fou parce que cela risque d'être traité comme tel:

« *le proverbe ne dit-il pas que si tu imites l'insensé, tu es insensé comme lui* » <sup>12</sup>.

Ils jugent la nécessité de choisir la paix et de favoriser la voix de la raison :

« *..., on fit parler la poudre, la poudre de la paix dont nul jamais ne se rassasie, dit le proverbe, ...* ». <sup>13</sup>

Parfois, ces proverbes favorisent le recours à la ruse quand on est en position de faiblesse et conseillent de se plier au plus fort pour éviter le pire.

« *..., la main que tu ne peux mordre embrasse-la* ». <sup>14</sup>

Les proverbes ont une grande place dans la tradition orale algérienne. Dans le roman : *Le sommeil du juste*, ces derniers indiquent la volonté de l'auteur d'accorder un espace à la voix du colonisé. Dans ce roman, sont également repérables les références aux traditions culturelles. L'exemple le plus pertinent est la description de *la waâda* : fête en l'honneur d'un saint, d'un monument.

D'autres traits culturels distinctifs du colonisé sont également présents dans le texte : la tradition vestimentaire : *un turban blanc ... une chéchia ...* <sup>15</sup> *une gandoura de laine...* <sup>16</sup>

L'affirmation d'une culture spécifique se lit aussi dans ces expressions évoquant la tradition gastronomique :

*un plat de couscous de blé... du couscous de gland...* <sup>17</sup> *la galette... son Arkoul...* <sup>18</sup>.

Des expressions algériennes dont nous avons pris des exemples, sont aussi présentes dans *Le Sommeil du juste* pour mettre l'accent sur la spécificité langagière des Algériens :

---

<sup>11</sup> Mammeri, (1955), Mouloud, *Le Sommeil du Juste*, Plon, Paris, p13.

<sup>12</sup> *Ibid.* p24.

<sup>13</sup> *Ibid.* p43.

<sup>14</sup> *Ibid.* p84

<sup>15</sup> *Ibid.* p35

<sup>16</sup> *Ibid.* p36

<sup>17</sup> *Ibid.* p37

<sup>18</sup> *Ibid.* p41

« *Des étoiles aux étoiles* »<sup>19</sup> pour dire de 4 heures du matin à 7 heures du soir.

« *Donne le bonjour à tous* »<sup>20</sup> pour dire, passe le bonjour à tous.

« *Enfant du péché* »<sup>21</sup> pour dire enfant illégitime.

« *Vert paradis* »<sup>22</sup> pour désigner l'au-delà.

## **1-2-La religion dans « Le Sommeil du juste » :**

L'identité religieuse du colonisé apparaît par l'introduction des mots arabes. La langue arabe est un héritage de l'Islam : *Yakout ...*<sup>23</sup> *muezzin...*<sup>24</sup> *toubib....*<sup>25</sup>

L'attachement à la religion est traduit par la redondance de certaines expressions comme

« *Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohamed est son prophète* », « *Il n'y a de Dieu que Dieu* »<sup>26</sup>

« *Au nom de Dieu* ».<sup>27</sup>

L'Islam, fondement de l'identité algérienne, est repérable par la présence de certaines expressions.

« *Avec l'aide de Dieu* ».<sup>28</sup>

« *Dieu seul est éternel* ». « *Dieu ! Ils ont Dieu les fils des pauvres* ».<sup>29</sup>

« *S'il plaît à Dieu* ».<sup>30</sup>

L'Islam est omniprésent : *prière, pèlerinage, la Mecque, Mosquée.*

« *De dehors, lui parvint l'appel à la première prière du jour* »<sup>31</sup>.

«*La Mecque, criait-il, je veux voir la Mecque pour le pardon de mes péchés*»<sup>32</sup>.

---

<sup>19</sup> Ibid.p66

<sup>20</sup> Ibid.p72.

<sup>21</sup> Ibid.p12.

<sup>22</sup> Ibid.p209

<sup>23</sup> Ibid.p111

<sup>24</sup> Ibid.p59

<sup>25</sup> Ibid.p139

<sup>26</sup> Ibid.P52

<sup>27</sup> Ibid.p37

<sup>28</sup> Ibid.p41

<sup>29</sup> Ibid.p19

<sup>30</sup> Ibid.p38

<sup>31</sup> Ibid.p228

<sup>32</sup> Ibid.p238



« A force de chercher la Mecque... » « ...il avait trouvé « La Mecque... » ». <sup>33</sup>

L'identité algérienne est assimilée à l'identité musulmane. La plupart des expressions verbales orales se réfèrent à l'Islam.

« Dieu t'en satisfasse » - « Dieu t'en fasse participer » - « Allons ! au nom de Dieu ! » - « Que Dieu te comble, (...) ». <sup>34</sup>

### **1-3-La langue dans « Le Sommeil du juste » :**

La langue kabyle de Mammeri contient des expressions très imagées. C'est à partir de ces dernières qu'on peut saisir la vision du monde de l'auteur et de sa société. Il accorde la première place à sa langue.

« - Le chef demande ce que tu parles ?

- Le kabyle.

- L'administrateur te demande si tu ne pourrais pas parler français comme tout le monde

- Dis-lui, si ce n'est pas l'offenser, que le kabyle est la langue de mes pères. » <sup>35</sup>

Les écrivains Algériens formés à l'école française durant l'époque coloniale ne peuvent écrire que dans la langue du colonisateur. Ils n'utilisent pas la langue maternelle même s'il la maîtrise.

Albert Memmi le note :

« (...)La langue maternelle du colonisé, celle qui est nourrie de ses sensations, ses passions et ses rêves, celle dans laquelle se libèrent sa tendresse et ses étonnements, celle, enfin, qui recèle la plus grande charge affective, celle-là, précisément, est la moins valorisée. Elle n'a aucune dignité dans le pays ou dans le concert des peuples. S'il veut obtenir un métier, construire sa place, exister dans la cité et dans le monde, il doit d'abord se plier à la langue des autres, celle des colonisateurs, ses maîtres » <sup>36</sup>.

Ils décident de faire paraître tous les signes de leur altérité linguistique dans leurs ouvrages. Mammeri est l'un de ces écrivains qui ont exprimé leur volonté d'affirmer leur identité. Et cela par l'introduction de sa langue spécifique dans son texte romanesque *Le Sommeil Du Juste* :

---

<sup>33</sup> Ibid.p139

<sup>34</sup> Ibid.p37

<sup>35</sup> Ibid.p22

<sup>36</sup> Lanasri Ahmed, (1995) La littérature algérienne de l'entre- deux- guerres. Genèse et fonctionnement, Publisud, p 195.

**a) Des formules kabyles suivies de leurs explications en français:**

« Arezki-nnegh, notre Arezki,... ».<sup>37</sup>

« Eï â-mmi : va, mon fils ».<sup>38</sup>

« Ah baba !baba !mon père, mon père »<sup>39</sup>

« Abbouh-a-Imoumnin ! au secours, croyants »<sup>40</sup>

« Achou-daia, qu'ya-t-il ? »<sup>41</sup>

**b) Des noms propres se réfèrent à la province kabyle :**

*Arezki...*<sup>42</sup> *p* - *Toudert...*<sup>43</sup> - *Mekioussa ...*<sup>44</sup> - *Azouaou ...*<sup>45</sup>

« *Ait* » et « *Ou* » pour désigner la famille à laquelle appartient la personne :

Hand-ou- kaci ... - Ait- Wandlous Arezki ...<sup>46</sup>

**c) Des noms Kabyles désignant des lieux :**

Ighzer... – Timzerit... - Tazga ...<sup>47</sup>

**d) Des termes de l'arabe dialectale :**

Anza (veut dire fantôme), - waâda (fête en l'honneur d'un saint, d'un monument.)

Nous pouvons dire que le vocabulaire de la langue native répond à plusieurs motivations. C'est à travers ce lexique qu'un être humain se forme et se reconnaît tel un être distinct.

Ahmed Lanasri écrit :

*«La première raison de cette insertion nous paraît ressortir du désir de l'écrivain de donner un droit de cité à sa langue maternelle minorée par la culture dominante du colonisateur. Bien*

---

<sup>37</sup> Mammeri, Mouloud, (1955) *Le Sommeil du Juste*, Plon, Paris, p15

<sup>38</sup> Ibid.p35

<sup>39</sup> Ibid.p38

<sup>40</sup> Ibid.p50

<sup>41</sup> Ibid.p39

<sup>42</sup> Ibid.p09

<sup>43</sup> Ibid.p98

<sup>44</sup> Ibid.p19

<sup>45</sup> Ibid.p33

<sup>46</sup> Ibid.p35

<sup>47</sup> Ibid.p10

qu'écrit en français, le texte algérien recourt constamment à la langue de l'identité et ce procédé désigne, de manière précise, le lieu d'où la parole est proférée». <sup>48</sup>

Mammeri est connu par sa langue Kabyle car elle traduit ses émotions, ses attentes et ses aspirations. Pour lui c'est une langue d'intériorité comme il l'assure à *Tahar Djaout* :

« Si je peux citer mon cas personnel, je serais naturellement très heureux d'écrire en berbère. Je sais qu'il y'a des choses, des sentiments, des musiques, que je rendais infiniment mieux en cette langue qu'en nulle autre ». <sup>49</sup>

L'introduction de la langue berbère dans ce texte désigne l'affirmation de soi d'une identité à part entière :

« L'identité fondamentale est l'identité linguistique : c'est bien dans et par la langue que l'être, puis le groupe construisent leur identité, en elle qu'ils se fondent, s'apparentent, par elle qu'ils se distinguent ». <sup>50</sup>

La langue est non seulement un outil de communication mais aussi un outil de démarquage. Mammeri souligne :

« En ce qui me concerne, je peux indiquer avec précision les passages de « La Colline Oubliée » ou du « Sommeil du Juste » qui sont des démarquages plus au moins fidèles, et plutôt moins que plus ». <sup>51</sup>

Gilbert Gandguillaume affirme dans son ouvrage *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* que :

« La langue n'est pas seulement un outil pour communiquer, elle est aussi le lieu où l'homme repère son identité. C'est pourquoi il ya, derrière chaque langue, un ensemble de représentations explicites ou non qui explique le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion. La langue ne représenterait pas au Maghreb un tel enjeu si elle ne jouait pas sur des représentations profondes associées à des intérêts vitaux ». <sup>52</sup>

---

<sup>48</sup>Lanasri Ahmed, (1995), *La littérature algérienne de l'entre- deux- guerres. Genèse et fonctionnement*, Publisud, p. 201.

<sup>49</sup>Mouloud Mammeri, (avril 1987), *entretien avec Tahar Djaout*, suivi de "la cité du soleil" édité par LAPHOMIC. Alger, pp. 48-49. (Entretien accordé par Mouloud Mammeri au journaliste et écrivain Tahar Djaout).

<sup>50</sup>Abdenour Arezki, (2008), ` *L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive?* ` In *Synergies Algérie* pp.191-198.

<sup>51</sup>Mouloud Mammeri, (en avril 1987), *entretien avec Tahar Djaout*, suivi de "la cité du soleil" édité par LAPHOMIC. Alger, p49. (Entretien accordé par Mouloud Mammeri au journaliste et écrivain Tahar Djaout).

<sup>52</sup>Grandguillaume, `Gilbert, (hiver 2004), *Arabisation et pratique linguistique au Maghreb*, *Revue d'Aménagement linguistique, Office Québécois de la langue française, N°107, p.15-40.*

Si l'écrivain fait recours à sa langue maternelle c'est qu'il cherche à dire toute l'histoire de ce pays. A travers cette langue se trouve toutes les richesses culturelles et spirituelles propres à ce peuple.

## **2. Retour vers la patrie:**

A travers les différentes aventures qui ont marqué la vie d'Arezki, l'idée à la déception et à la désocialisation est la conséquence de la formation reçue à l'école coloniale. La culture acquise est à l'origine de sa marginalisation.

Confronté au racisme et à l'humiliation, il prend conscience qu'il est comme ses ancêtres *Imann* rejeté par la société française. En tant que Militaire, il ouvre ses yeux sur la réalité des injustices. Arezki connaît la déception et perd confiance dans les valeurs d'humanisme que lui enseigne l'occident.

Il décide de brûler tous les livres auxquels il a cru :

*« Voici, dit Arezki, que l'heure du grand sacrifice est venue. (...) La flamme, brusquement grossie, (...). Lentement la flamme caressait les feuilles et doucement gagnait de proche en proche Molière, Shakespeare, Homère, Montesquieu (...). Quand le feu eut dévoré le dernier tome et qu'à l'endroit où tant de savoir avait été enfermé, tant de sagesse enclose, il ne resta plus qu'un petit tas de cendres que la brise faisait voler en minuscules papillons noirs, Arezki porta la main sous la ceinture de son pantalon. La patronne entra et (...) commença de vociférer (...) Allons, allons, messieurs...mais...qu'est-ce vous faites là ?- Je pisse sur les idées, dit Arezki. »<sup>53</sup>*

Par ce fait, Arezki quitte sa croyance en l'humanisme et aux valeurs universelles de l'occident. A ce sujet, *Malika Hadj Naceur* écrit:

*« En brûlant les dieux précédemment adorés (ses livres et les idées qu'ils véhiculaient) Arezki répudie sa foi dans l'humanisme européen et se prépare à retourner vers les siens, ayant enfin compris qu'on ne peut s'assumer que parmi eux et que les institutions traditionnelles qu'il dénigrait sont en fait un rempart contre l'aliénation culturelle et sociale. »<sup>54</sup>*

La leçon du maître qui fait croire qu'elle les élevait au degré d'une humanité excellente, ne suscite plus l'enthousiasme. Avec lucidité, Arezki écrit à M. Poiré :

*« [...] j'ai par bonheur oublié tous ceux (les mots du maîtres) qui ne servaient à rien : la moitié des vôtres y ont sombré »<sup>55</sup>*

---

<sup>53</sup>Mammeri Mouloud, (1955), *Le Sommeil du Juste*, Plon, Paris, pp 145-147

<sup>54</sup><http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/MAMMERI.htm-02-05-2015>

<sup>55</sup>Mammeri Mouloud, (1955), *Le Sommeil du Juste*, Plon, Paris, pp 117-118

Pour lui, ces « mots », au lieu de favoriser son assimilation à la société occidentale, l'ont au contraire fragilisé. Il juge l'école française responsable de son malheur:

*« Il me semble avoir été lâché dans la jungle, sans dents pour mordre, sans armes, pis, gêné d'intelligence, encombré d'innocence et de scrupules, quelque chose comme la victime rêvée, l'agneau du sacrifice. »<sup>56</sup>*

Arezki cherche une doctrine qui remplace les expressions de son maître.

*« Pour l'instant ce qu'Arezki cherchait, c'était une doctrine pour vivre, quelque chose qui pût remplacer la parole du maître »<sup>57</sup>.*

Il prend la décision de quitter le monde où il n'a jamais su prendre une place. Il repartit pour l'Algérie au sein de sa famille pour rattraper sa vie comme il se doit :

*« Dans quelques heures, il devinerait la rade d'Alger à l'horizon. Il y entrerait. Puis tout reprendrait son cours »<sup>58</sup>*

En rentrant à Ighzer, il s'engage dans la cellule du parti afin de protéger la cause nationaliste aux côtés de ses semblables:

*« Il s'attendait à trouver la Voie dans le Parti. (...), mais Arezki était convaincu qu'un jour quelqu'un lui ouvrirait enfin la grande porte. (...), guettant le jour où la conviction de sa raison viendrait rejoindre la certitude de son cœur »<sup>59</sup>.*

Arezki, le perdu, rentre chez lui assuré car il était le plus déchiré. Slimane le considère comme *Aroumi*<sup>60</sup>. Et Lounas retire toute ambiguïté :

*« Non, dit Lounas, c'est un égaré. Un jour il reviendra et, tu vois, quand les égarés reviennent, ils sont plus purs que ceux qui ne sont jamais partis, parce qu'ils sont plus déchirés ».<sup>61</sup>*

Dans *Le Sommeil du juste*, le retour d'Arezki est un signe du retour vers sa nation afin de la protéger contre tous ceux qui veulent l'exploiter. Il est aussi le retour vers soi-même, vers les origines, les valeurs anciennes et la terre où il peut se reconnaître.

*« Reviens à la maison, (...), car ainsi(...) tu continues comme nos aïeux de distinguer le bien du mal, tu ne risques pas de revenir un jour à Ighzer, butant sur tout comme un aveugle parce que tu as perdu la lumière(...) au contact des Français tu serais devenu comme eux, tu ne*

---

<sup>56</sup> Ibid.p125

<sup>57</sup> Ibid.p125

<sup>58</sup> Ibid.p138

<sup>59</sup> Ibid.P125

<sup>60</sup> *Aroumi* (arabe *rūmī*, de *rūm*, romain) signifie : nom que donnent les musulmans aux chrétiens.

<sup>61</sup> Mammeri Mouloud, (1955), *Le Sommeil du Juste*, Plon, Paris, , p55

*connaîtrais que tes appétits, comme si dans un désert vidé d'homme ton appétit seul existait*  
».<sup>62</sup>

Son retour au village se fait par déception. Il essaye de compenser la perte de la croyance en la parole du maître en intégrant « le parti » politique, mais sans grande conviction.

---

<sup>62</sup> Ibid. p54

## **Deuxième partie :**

## Chapitre 1 : L'autobiographie

### 1-L'autobiographie dans *Le sommeil du juste* :

Selon Georges May:

« *L'autobiographie est une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet* »<sup>63</sup>

Jean Starobinski étudie ce qu'il appelle *le style de l'autobiographie* et donne une définition du genre :

« (...) *la biographie d'une personne faite par elle-même* »<sup>64</sup>

Selon Philippe Lejeune :

« *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »<sup>65</sup>.

Cette définition se fonde sur différents catégories :

*La mise en forme du langage (récit en prose) / sujet traité (vie individuelle) / situation auteur (identité auteur en tant que personne réelle et narrateur) / position du narrateur (identité narrateur et perso principal) qui choisit perspective rétrospective du récit*<sup>66</sup>

A travers la lecture de cet ouvrage, Nous constatons que le personnage principal *Arezki* présente un profil qui ressemble à celui de l'écrivain lui-même. Il a vécu la même expérience que lui. Cela nous conduit à nous demander s'il s'agit d'un roman autobiographique : C'est-à-dire un roman où le personnage principal présente presque les mêmes étapes que celles de la vie de l'écrivain.

En nous appuyant sur le principe de l'identité *auteur-narrateur-personnage* énoncé par *Philippe Lejeune*, nous pouvons répondre à notre question.

Selon *Lejeune*,

« *L'identité entre auteur et narrateur doit être une identité de nom, c'est-à-dire que le personnage-narrateur porte le même nom que celui de l'écrivain inscrit sur la couverture du*

---

<sup>63</sup> Regaieg Nadjiba, (Octobre 1995), *De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : étude de l'Amour, la Fantasia et l'Ombre Sultane d'Assia Djébar*, p15.

<sup>64</sup> Ibid.p15

<sup>65</sup> Ibid.p16

<sup>66</sup> Miraux Jean Philippe, (1996), *L'autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris.



livre. *S'il n'y a pas, alors, nous pouvons dire d'un roman qu'il est autobiographique sauf s'il est géré par un pacte autobiographique et un pacte référentiel.*»<sup>67</sup>

## **2. Les pactes d'écriture dans le Sommeil du Juste :**

Dans cette partie, on essaye de voir si les pactes cités, un peu plus haut, sont présents dans ce corpus ou non.

### **2-1. Le pacte autobiographique.**

Le mot pacte renvoie à un contrat installé entre l'auteur de l'autobiographie et son lecteur.

*Selon Lejeune :*

« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le « je » renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre « fiduciaire » si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de pacte autobiographique, avec excuses, explications préalables, déclaration d'intention, un rituel destiné à établir une communication directe »<sup>68</sup>

L'identité entre auteur, narrateur et personnage que vise *Philippe Lejeune* doit-être une identité de nom. Celle-ci se manifeste :

- concrètement quand le narrateur- personnage porte le même nom que celui de l'auteur : nom signalé sur la couverture du livre.

- implicitement à travers un titre qui évoque le genre autobiographique (Histoire de ma vie, Autobiographie...). Quand le texte comprend une

« Section initiale [...] où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de façon que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « Je » renvoie au nom porté sur la couverture alors que même le nom n'est pas répété dans le texte »<sup>69</sup>

En comparant ce concept avec notre corpus, nous remarquons :

- Il n'établit aucune relation d'identité explicite entre auteur, narrateur et personnage.

---

<sup>67</sup> Regaieg Nadjiba, (Octobre 1995), *De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : étude de l'Amour, la Fantasia et Ombre Sultane d'Assia Djébar*, p.26.

<sup>68</sup> Ibid. p15.

<sup>69</sup> Ibid. p15

-Le personnage principal porte un nom *Arezki* différent de celui de l'auteur *Mouloud Mammeri*.

-Le narrateur est anonyme, cet anonymat

« crée un vide que le lecteur risque de combler en convoquant inconsciemment dans son imagination le nom du romancier »<sup>70</sup>

Il est nécessaire d'user un pacte autobiographique pour éloigner toute ambiguïté et lire *Le Sommeil du juste* comme un récit de la vie de l'auteur lui-même.

L'absence de ce dernier dans la conception de *Philippe Lejeune* nous pousse à faire une étude plus approfondie. Cette analyse nous montre que *Mammeri* ouvre à ses lecteurs un pacte autobiographique voilé (invisible). Cela est percevable dans les interviews de l'auteur et des textes scientifiques qui exposent son œuvre. Lors de son entretien avec *Tahar Djaout*, il dit que dans ses œuvres, il fait recours à sa vie.

« (...), j'ai tenté de la lester de la vérité la plus dense. Les événements que je n'ai pas vécus, souvent je les ai vu vivre par d'autres ou on me les a racontés »<sup>71</sup>

Mammeri déclare à *Jean Déjeux* :

« Je me disais alors que mes expériences et celles de mes proches camarades kabyles valait la peine d'être mises noires sur blanc. »<sup>72</sup>

*Christiane Achour* de son côté analyse « le héros proche de l'auteur dans son expérience du passage d'une culture à une autre » :

« Pour notre part, nous privilégierons le personnage d'*Arezki* dans *Le Sommeil du juste* car il nous semble être l'expression la plus complète de l'assimilé et la plus proche de l'expérience personnelle de l'auteur sans négliger les personnages du premier roman »<sup>73</sup>

## 2.2. Le pacte référentiel :

Le pacte référentiel établit un rapport entre la vie de l'auteur et celle du personnage – narrateur. *Philippe Lejeune* donne sa définition :

---

<sup>70</sup>Pierre-Louis Rey, (26-02-1992), *Le Roman*, Editeur Hachette supérieur, Paris, p63.

<sup>71</sup>Mouloud Mammeri, (1987), *Entretiens avec Tahar DJAOUT*. La cité du soleil : inédit, Alger, Laphomic. pp. 48-49. (Entretien accordé par Mouloud Mammeri au journaliste et écrivain Tahar Djaout).

<sup>72</sup>Qmar El Malki, (décembre 1973), *Revue Maghrébine Trimestrielle Culturelle et Scientifique*, Rabat, Maroc, p53

<sup>73</sup>Nadjia LACETE- Tiziri, (Juin 1998), *Relecture de la Colline Oubliée de Mouloud Mammeri*, Mémoire de DEA, p61

« Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai un « pacte référentiel », implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champs du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auxquels le texte prétend». <sup>74</sup>

Si on se réfère à la biographie de l'écrivain, en suivant l'ouvrage de *Lejeune*, on remarque que le personnage principal *Arezki* présente un profil ressemblant à celui de l'auteur. Un remarquable respect du pacte référentiel se fait au sein de *Le Sommeil du Juste*.

### 2.3. Le pacte romanesque :

C'est par rapport au pacte autobiographique que *Philippe Lejeune* propose

« de poser le pacte romanesque, qui a deux aspects : pratique patente de la non-identité l'auteur et le personnage ne portent pas le même nom, attestation de fictivité (c'est en général le sous-titre roman qui remplit aujourd'hui cette fonction sur la couverture. » <sup>75</sup>

En appliquant cela à ce récit, on constate :

- La pratique patente de la non-identité est visible car le personnage principal ne porte pas le même nom que celui de l'auteur. On constate des similitudes très nettes entre la vie de l'auteur et celle du personnage principal.

-« L'attestation de fictivité » est présente dans ce corpus et qui est sous-titré «roman».

Il résulte de cette analyse que *Le Sommeil du juste* est un roman autobiographique car on observe des ressemblances entre la vie de l'auteur et celui de son personnage principal.

Ainsi que *Philippe Lejeune* mentionne :

« Tous les textes de fiction dans lesquels le lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il ya identité de l'auteur et du personnage, alors que l'auteur, lui, a choisi de nier cette identité, ou du moins ne pas l'affirmer » <sup>76</sup>

---

<sup>74</sup> Ragaig Nadjiba, (octobre 1995), *De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : étude de l'Amour, la Fantasia et Ombre Sultane d'Assia Djébar*, p21.

<sup>75</sup> Ibid.p38

<sup>76</sup> Ibid.p23

### 3. Le Je dans le Sommeil du juste :

Dans la société arabe, à part les écrits musulmans, l'apparition du *je* fictif et *je* autobiographique dans le roman remonte aux années 20. Il commence à s'affirmer vers les années 50. Le *je* crée une difficulté. De plus, tous les critiques et les observateurs assurent que pas de

« dissection du moi (hormis la sphère de l'expérience religieuse) ». <sup>77</sup>

Daryush Snayegan écrit dans *le Regard mutilé* :

« Notre moi reste un moi sous développé ». <sup>78</sup>

Mahieddine Bachetarzi dit dans ses « Mémoires 1919-1939 » qu'un auteur qui :

« Ce serait étalé lui-même sur la table de dissection aurait vivement choqué notre public et personne ne se serait intéressé à lui ». <sup>79</sup>

Le *je* est vu dans la culture algérienne traditionnelle comme une absence au code de l'honneur puisque la morale oblige l'individu de s'effacer dans le groupe.

La sociologue marocaine *Fatima Mernissi* confirme que :

« Notre société traditionnelle reconnaissait à peine l'individu, car perturbateur de l'harmonie collective ». <sup>80</sup>

Pendant, le besoin de dire *je* se confirme d'une nécessité primordiale pour l'affirmation identitaire individuelle et dans la plupart du temps l'affirmation identitaire collective.

*Assia Djebar* a observé que :

« L'écriture autobiographique, est forcément une écriture rétrospective où votre « je » n'est pas toujours le je, ou c'est un « je-nous » ou c'est un « je » démultiplié » <sup>81</sup>

Par considération à la morale de la société, les écrivains recourent à différentes méthodes qui leurs permettent de voiler le caractère autobiographique de leurs textes. C'est ce que nous tentons de repérer dans ce récit.

---

<sup>77</sup>Jean Déjeux, (1994), *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, publié avec le concours du Centre national des Lettres, Editions Karthala, p61.

<sup>78</sup> Ibid. p65

<sup>79</sup> Ibid. p63

<sup>80</sup> Ibid. p65

<sup>81</sup>REGAIEG Najiba, (octobre 1995), *De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : étude de l'Amour, la Fantasia et Ombre Sultane d'Assia Djebar*, p. 325.

Dans *le Sommeil du juste*, Mammeri fait appel à l'écriture intime représentée dans les lettres et dans le journal intime. Cette écriture crée une rupture dans la narration. Elle permet à l'écrivain de donner une dimension exacte à son texte, comme l'affirme L. Versini, qui remarque que jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle :

« époque défiante à l'égard de l'invraisemblance, de fiction, du romanesque », « Le romanesque s'efface derrière l'authenticité [...] authenticité des lettres, authenticité des faits, authenticité des sentiments »<sup>82</sup>

Pour le journal intime, il fait disparaître le passé à l'avantage du présent et le moi révolu au profit du je actuel selon les expressions de Jean Starobinski citées par Jean- Philippe Miraux dans son ouvrage traitant de l'autobiographie :

« (...), dans la mesure où l'autobiographie est un écrit référentiel, (...). L'écriture autobiographique développe dès lors un je du récit qui n'est assumé existentiellement par personne. Ce je ne renvoie qu'à une image inventée par un je référentiel qui écrit. Ainsi, l'écart établi par la réflexion autobiographique est double, c'est un écart temporel et un écart d'identité qui sépare le je actuel et le moi révolu »<sup>83</sup>.

Ainsi, le journal intime fait une rupture dans la narration pour insister sur la pertinence du texte qui suppose l'authenticité du locuteur. Dans la correspondance intime, la 3<sup>ème</sup> personne du singulier est voilée pour laisser apparaître le *je* qui établit un rapport à la vérité. Et cela pour montrer que le récit est vrai et l'image présentée ne reflète que la réalité.

Il résulte de cette étude que :

-Le *je* présent est un autre élément autobiographique. Il s'additionne à d'autres repérés dans le texte pour s'assigner le but d'affirmer et de confirmer l'identité de l'auteur-personnage qui remplit le texte.

- Dans ce récit, le *je* renvoie logiquement à l'écrivain. Il est présent d'une façon voilée. C'est- à- dire au sein de l'écriture intime et non pas dans le texte narratif. Et cela pour donner au texte la dimension d'une autobiographie collective.

---

<sup>82</sup>Malika KEBBAS, (2008), *Mammeri*, Alger Casbah éditions, P110

<sup>83</sup>Miroux Jean- Philippe, (1996), *L'autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris, p.15

## Chapitre 2 : Lien : affirmation de soi et autobiographie.

### 1-Personnage et auteur :

Personne ne peut nier la relation existante entre la vie et l'œuvre d'un écrivain. L'œuvre littéraire est sans doute le moi de l'écrivain car il est impossible d'écrire sans parler de soi-même ou sans partir de soi-même. Le recours des écrivains à leurs référents existentiels a donné naissance à l'apparition du genre autobiographique.

### 2-Arezki et Mouloud Mammeri :

On dit qu'un roman est autobiographique parce qu'un romancier ne crée des personnages qu'à travers ce qu'il a en soi. C'est ce que nous tentons de prouver par la comparaison entre «Arezki » le personnage principal du roman et Mouloud Mammeri l'écrivain.

Les similitudes entre la biographie de l'écrivain et la vie du personnage principal Arezki prouvent que celui-là présente la même vie que celle de l'écrivain. Les événements relatés dans le texte concordent avec la biographie de l'écrivain. Si nous présentons un tableau comparatif. Nous allons essayer de démontrer la grande ressemblance entre les deux.

le personnage (Arezki)	l'écrivain (Mouloud Mammeri)
- Indigène.  - Il a fait des études réussies au primaire. <i>« L'instituteur avait fait passer à Arezki son certificat, puis sa bourse, puis il l'avait envoyé à l'école primaire supérieure de Tizi- Ouzou préparer l'École Normale. Au concours d'entrée, Arezki avait été admis premier cette année même ».</i> <sup>84</sup>	- Indigène (l'époque où il a écrit cette œuvre).  - Il a fait des études réussies au primaire. <i>« En cinquième, j'avais déjà le second prix de français ».</i>

<sup>84</sup> Mammeri Mouloud, (1955), *Le Sommeil du Juste*, Plon, Paris, , p16

<p>-Il était à l'École Normale.</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« Arezki (...) pendant les deux ans qu'il passa encore à l'École Normale (...) ».</i><sup>85</sup></p> <p>- Épris de son professeur M. Poiré français.</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« M. Poiré, (...), un professeur aimé : (...) ».</i><sup>86</sup></p> <p>- Il est mobilisé pendant la Deuxième Guerre Mondiale.</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« Cette guerre a tout brouillé (...). Ton frère Arezki est mobilisé. Il va bientôt partir ».</i><sup>87</sup></p> <p>- Il est aspirant.</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« L'aspirant Ait- Wandlous Arezki, (...) ».</i><sup>88</sup></p> <p>- Il est allé en Italie, en France, en Allemagne.</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« J'ai débarqué en Italie, (...) ».</i><sup>89</sup></p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« Je passai en France en été ».</i><sup>90</sup></p>	<p>-Il était à l'École Normale Supérieure de Bouzaréâ.</p> <p>(Voir la biographie de l'auteur).</p> <p>- Épris de ses maîtres français.</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« Après tant d'années écoulées depuis ce lointain passé, je sais encore gré à mes maîtres(...) ; j'en ai eu d'éminents : (...)».</i></p> <p>- Il était mobilisé pendant la Deuxième Guerre Mondiale.</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« Quand la seconde est arrivée(...), j'étais juste en âge d'y prendre part ».</i></p> <p>- Il était aspirant.</p> <p>(Voir la biographie de l'auteur).</p> <p>- Il était allé en Italie, en France, en Allemagne.</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>« C'est là que l'autre guerre ma surpris (...). Tout de suite propulsé dans la grande histoire...Le Maroc, l'Italie, la</i></p>
--	--

<sup>85</sup> Ibid.p116

<sup>86</sup> Ibid.p115

<sup>87</sup> Ibid.pp75-76

<sup>88</sup> Ibid. p122

<sup>89</sup> Ibid.p102

<sup>90</sup> Ibid.p104

<p>- Il participe à l'émancipation de son peuple en rejoignant la cellule du parti à Ighzer « Arezki devait passer à la permanence du parti »</p>	<p>France, l'Allemagne(...)»<sup>91</sup>.</p> <p>- Il a participé au mouvement révolutionnaire. <i>(...) je faisais parvenir des papiers pour les sessions de l'ONU où « la question algérienne »</i><sup>92</sup></p>
---	---

C'est juste des exemples que nous avançons alors que entre la biographie de Mammeri et son personnage, nous pouvons repérer d'autres. Cette hypothèse de ressemblance est soutenue par ce qu'ont affirmé les critiques ainsi que l'écrivain lui-même.

Dans son entretien avec *Tahar Djaout*, l'écrivain exprime ce que nous prétendons :

*« Mouloud Mammeri : On m'a dit : Dans ton roman il ya toujours un personnage(...) qu'il s'appelle Mokrane, Arezki, (...), c'est toi. Donc, sous des revêtements différents.*

*Tahar Djaout : (...) pas tellement différent, (...) se sont tous des intellectuels engagés (...).*

*Mouloud Mammeri : Je l'admetts.*

*Tahar Djaout : Narcisme ?*

*Mouloud Mammeri : Je ne crois pas ».*<sup>93</sup>

Dans une autre situation, *Charles Bonn* explique :

*« Dans l'itinéraire d'Arezki, (...) personnage le plus suivi par le romancier dont une critique historique ne manquera pas de souligner qu'il se trouve quelque peu en lui ».*<sup>94</sup>

Un autre témoignage de *Jean Déjeux* qui affirme :

*« Arezki le héros est en partie la projection du romancier lui-même ».*<sup>95</sup>

<sup>91</sup> Ibid. p16.

<sup>92</sup> Ibid. p44.

<sup>93</sup> Ibid. p36.

<sup>94</sup> Charles Bonn, (1982) *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, Sous la direction du Professeur Simon JEUNE, 5 volumes, 1428 p.

<sup>95</sup> Déjeux, Jean, (1973 (1980, 3e édit.)), *La littérature maghrébine de langue française, Introduction générale et auteurs*, Sherbrooke, Naaman, p.66.



### 3- L'autobiographie et l'affirmation de soi :

Partant du principe de l'écriture autobiographique, nous tenons à souligner écrire pour se dire, ou dire le soi qui renvoie à une identité distincte dans ses dimensions socioculturelle. Nous pouvons dire que l'autobiographie et l'affirmation de soi sont liées l'une à l'autre.

Cette hypothèse est présente chez *Lipiansky*. Elle laisse entendre que l'autobiographie relève de la décision de l'autobiographe de donner de lui-même à « l'Autre » une image authentique en tant qu'une identité spécifique:

*« Le récit de vie est une tentative du sujet pour construire et donner une image de lui-même (...). C'est l'effort pour ressaisir son identité à travers les aléas et les avatars de l'existence dans une cohérence qui la rende communicable à autrui. Le récit suppose ainsi un processus de totalisation, à travers lequel l'énonciateur cherche à donner sens et consistance à sa vie »<sup>96</sup>.*

Cet effort qui se fait pour partir vers l'Autre traduit la volonté de l'autobiographe de s'affirmer pleinement dans sa spécificité. Pour *Georges Gusdorf*, c'est une identité particulière qui se fait connaître à travers l'écriture :

*« L'œuvre autobiographique s'écrit à la première personne : une existence singulière tente de se ressaisir en son ensemble pour mieux se connaître elle-même et se présenter aux autres »<sup>97</sup>.*

Philippe Lejeune dit que le but visé à travers une autobiographie est de valoriser le soi et ses fondements :

*« Ecrire son autobiographie, c'est essayer de saisir sa personne dans sa totalité, dans un mouvement récapitulatif de synthèse du moi. Un des moyens les plus sûrs pour reconnaître une autobiographie, c'est donc de regarder si le récit d'enfance occupe une place significative, ou d'une manière plus générale si le récit met l'accent sur la genèse de la personnalité »<sup>98</sup>.*

Tous ces critiques paraissent d'accord sur l'objet de l'autobiographie. Cette dernière doit exprimer une existence spécifique dans toutes ses dimensions. Cela suppose que l'autobiographie est l'espace où l'autobiographe s'affirme dans sa diversité et sa pertinence en mettant sous la vision de « l'Autre » ses valeurs.

Dans son ouvrage *Le Sommeil du juste* Mammeri fait appel à son autobiographie dans le but de faire apparaître sa culture, sa religion, sa langue ainsi que tout ce qui est propre à l'Algérien. C'est une représentation d'un peuple contraint au silence, confronté au racisme.

---

<sup>96</sup>REGAIEG Nadjiba, (octobre 1995), *De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : étude de l'Amour, la Fantasia et Ombre Sultane d'Assia Djebar*, p.26.

<sup>97</sup> Ibid. p27

<sup>98</sup> Ibid.p28

Mais, il s'agit aussi de l'image de la diversité d'un peuple qui résiste pour protéger ses valeurs identitaires contre la présence du colonisateur. C'est à la place de tout le peuple algérien, Mammeri s'écrit pour s'affirmer dans ses traditions, ses coutumes, sa religion et sa langue. Il s'affirme dans son algérianité.

## Conclusion :

Le thème de notre travail de recherche porte comme titre l'affirmation de soi et l'autobiographie dans *Le Sommeil du Juste*, une œuvre d'un de nos grands écrivains algériens de langue française de la génération dite de 52 : Mouloud Mammeri.

Notre objectif était de répondre à la question suivante: est-ce que le *sommeil du juste* de Mouloud Mammeri est un roman autobiographique. Nous sommes partis de la définition de l'autobiographie établie par Lejeune. Dans ce roman, l'Algérien colonisé est une réalité socioculturelle ancrée dans le patrimoine humanitaire. C'est contrairement à la période du colonialisme où il est présenté comme un sous-humain qui n'avait que des liens lâches avec la condition humaine.

Pour une vraie compréhension du texte que nous avons analysé, nous sommes passés d'abord par la biographie de l'écrivain vu l'importance qu'entretient celle-ci avec notre analyse suivie d'un résumé de l'œuvre.

Dans un deuxième temps, nous avons marqué un certain nombre de signes relevant nettement d'une volonté de se donner et de donner à la société algérienne une dimension identitaire à part entière et ceci par la mise en valeur de la langue, la culture et la religion. Et enfin, le retour du protagoniste qui symbolise le retour vers soi, à la raison et au pays.

Pour affirmer la part autobiographique dans ce roman, nous sommes passés, tout d'abord, par les pactes d'écriture qui gèrent cette œuvre: (le pacte autobiographique, le pacte référentiel et le pacte romanesque). Puis nous avons opté pour l'analyse du *Je* qui s'affirme comme un élément primordial pour l'affirmation de son identité individuelle et généralement l'affirmation identitaire collective. Enfin, nous avons essayé de démontrer le lien étroit entre le protagoniste et l'écrivain.

Par cette analyse, nous avons pu démontrer que dans une œuvre littéraire, la description d'une société avec ses valeurs se fait pour s'affirmer en tant qu'une entité à part entière. Nous pensons que cela doit passer par des principes ayant étroitement une relation avec la biographie de l'auteur.

Malgré la formation occidentale de Mammeri, il est arrivé à se démarquer par son œuvre. Il a su mettre en lumière l'image spécifique d'une Algérie seule avec ses traditions, sa langue et sa religion. Une Algérie révélée par ces âmes qui se sont révoltées contre toute forme de colonisation.

"Vous me faites le chantre de la culture berbère et c'est vrai. Cette culture est la mienne, elle est aussi la vôtre. Elle est une des composantes de la culture algérienne, elle contribue à l'enrichir, à la diversifier, et à ce titre je tiens (comme vous devriez le faire avec moi) non seulement à la maintenir mais à la développer."<sup>99</sup>

---

<sup>99</sup> Réponse de Mouloud Mammeri à l'article Les Donneurs de leçons paru dans le quotidien officiel El Moudjahid et qui circula en Algérie sous forme dactylographiée en avril 1980.

## Bibliographie :

### Texte étudié :

- Mouloud Mammeri, (1955), '*Le Sommeil du Juste*', Plon, Paris.

### Ouvrages généraux:

- Abdenour Arezki, (2008), '*L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-discursive?*' In Synergies Algérie.
- Bonn Charles, (1982), *Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3, Sous la direction du Professeur Simon JEUNE, 5 volumes, 1428 p.
- Déjeux Jean, (1994), *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, publié avec le concours du Centre national des Lettres, Editions Karthala, Paris.
- Dejeux, Jean, 1973 (1980, 3e édit), *La littérature maghrébine de langue française, Introduction générale et auteurs*, Sherbrooke, Naaman.
- Grandguillaume, Gilbert, (hiver 2004), 'Arabisation et pratique linguistique au Maghreb', *Revue d'Aménagement linguistique, Office Québécois de la langue française, N°107*.
- Kebbas Malika, (2008), *Mammeri*, Casbah éditions, Alger.
- Lacete - Tiziri Nadjia, (Juin 1998), *Relecture de la Colline Oubliée de Mouloud Mammeri*, Mémoire de DEA.
- Lanasri Ahmed, (1995), *La littérature algérienne de l'entre- deux- guerres. Genèse et fonctionnement*, Publisud, Paris.
- Miraux Jean Philippe, (1996), *L'autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris.
- Mouloud Mammeri, (avril 1987), *entretien avec Tahar Djaout*, suivi de "*la cité du soleil*" édité par LAPHOMIC. Alger. (Entretien accordé par Mouloud Mammeri au journaliste et écrivain Tahar Djaout).
- Regaieg Nadjiba, (Octobre 1995), *De l'autobiographie à la fiction ou le je(u) de l'écriture : étude de l'Amour, la Fantasia et l'Ombre Sultane d'Assia Djebar*, Université Paris XIII.
- Rey Pierre-Louis, (1992), *Le Roman*, Ed Hachette, Paris.

## Sites Web :

- [Http://www.Roman autobiographique. Mouloud Mammeri, Le Sommeil du Juste.com.02-05-2014.](http://www.Roman autobiographique. Mouloud Mammeri, Le Sommeil du Juste.com.02-05-2014.)
- <http://www.lematindz.net/news/2997-il-y-a-21-ans-disparaisait-mouloud-mammeri.html.05-04-2015.>
- <http://www.intellego.fr/soutien-scolaire-1ere-s/aide-scolaire-francais/le-pacte autobiographique/10902-02-04-2015>
- <http://encyclopedieberbere.revues.org/444.02-05-2014.>
- <https://sylviecazaux.wordpress.com/affirmation-de-soi/04-04-2015.>
- <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/MAMMERI.htm-02-05-2015>